

# LES BIBLIOTHÈQUES MÉDIÉVALES DES ABBAYES BÉNÉDICTINES DE NORMANDIE

PAR

GENEVIÈVE NORTIER-MARCHAND

Licenciée ès lettres

---

## INTRODUCTION

Le petit nombre des documents conservés ne permet pas de retracer l'histoire de toutes les bibliothèques bénédictines.

---

## PREMIÈRE PARTIE

### HISTOIRE

---

## CHAPITRE PREMIER

### LA TRINITÉ DE FÉCAMP.

Des Bénédictines occupèrent d'abord le monastère de 658 jusqu'aux invasions normandes. Des chanoines les remplacèrent en 990. Les restes de leur bibliothèque furent recueillis par Guillaume de Volpiano et les moines clunisiens qui leur succédèrent en 1001. A côté de l'école se développent, dès lors, le *scriptorium* et la bibliothèque. Un premier inventaire des manuscrits est dressé vers le milieu du *x<sup>e</sup>* siècle. Un second, de la fin du *xii<sup>e</sup>* siècle, fait ressortir un accroissement d'une centaine de volumes, dus pour la plupart au travail du *scriptorium*. Au *xiii<sup>e</sup>* siècle, un léger ralentissement de son activité est compensé partiellement par des dons de particuliers. Un vol de manuscrits se produit sous l'abbatiate de Richard de Treigos (1260-1286). Pendant les *xiv<sup>e</sup>* et *xv<sup>e</sup>* siècles, les accroissements restent encore assez importants ; ils sont assurés surtout par achats, dons ou legs. Malgré les troubles apportés par le relâchement général et surtout la guerre de Cent ans, on conserve avec soin les manuscrits. Divers inventaires du trésor de l'abbaye citent quelques livres et permettent de connaître leur disposition matérielle dans les bâtiments

monastiques. Celle-ci est dictée par un souci d'utilisation pratique : les usuels se trouvent dans les lieux les plus fréquentés ; le prieur conserve une petite collection choisie, tandis que la grande librairie contient la majorité des volumes.

Au <sup>xvi</sup><sup>e</sup> siècle, on ne prend soin que des livres précieusement reliés. Entre 1580 et 1620, les manuscrits restent entassés pêle-mêle sur le sol du chartrier. Le prieur Campion en vend même une partie à vil prix. L'introduction, en 1649, de la réforme de Saint-Maur ne paraît pas avoir remédié à cet état de choses. Dom Féray, avant 1699, dresse un catalogue de 113 manuscrits. Par la suite, les moines rachètent quelques-uns des manuscrits qui avaient été aliénés.

## CHAPITRE II

### LE BEC.

Lanfranc, nommé prieur en 1045, est le créateur des écoles et de la bibliothèque du Bec. Il dirige lui-même le *scriptorium*. Après lui, saint Anselme exige des copistes une fidélité parfaite dans la transcription. Des manuscrits copiés au Bec, principalement ceux qui contiennent ses propres œuvres, se répandent par ses soins dans les abbayes de France et d'Angleterre. Le rôle de Robert de Torigny, moine au Bec de 1128 à 1154, est aussi considérable. Il enrichit la bibliothèque d'ouvrages historiques rares et contribue sans doute à la rédaction du catalogue ancien des manuscrits ; celui-ci est assez longtemps tenu à jour. Celui que nous conservons n'est qu'une copie exécutée par ses soins à l'usage du Mont-Saint-Michel. Le *scriptorium* reste la source normale des accroissements. En 1163-1164, le don par Philippe de Harcourt, évêque de Bayeux, de 140 volumes double le nombre des livres de la bibliothèque, ce qui fait d'elle la plus riche de Normandie. Ses manuscrits sont libéralement prêtés dans les monastères voisins. Le Bec participe, d'ailleurs, au catalogue collectif réalisé par l'abbaye cistercienne de Savigny. Peu d'accroissements aux <sup>xiv</sup><sup>e</sup> et <sup>xv</sup><sup>e</sup> siècles. L'abbé Estod d'Estouteville (1388-1391) s'attribue une partie des manuscrits de la bibliothèque. Pendant la guerre de Cent ans, beaucoup de livres furent perdus, notamment en 1421, à la suite de l'occupation de l'abbaye par les Anglais.

Au <sup>xvi</sup><sup>e</sup> siècle, abandon complet des manuscrits. Au début du <sup>xvii</sup><sup>e</sup>, un accident détruit la bibliothèque. Dom Anselme Le Michel, vers 1640, dresse des catalogues partiels. Les religieux de Saint-Germain-des-Prés obtiennent un certain nombre des manuscrits, en échange d'imprimés. En 1693, dom Julien Bellaise rédige un nouveau catalogue, décrivant 225 volumes. En 1792, après le départ des moines, les livres restèrent abandonnés dans les bâtiments transformés en dépôt militaire. Lorsqu'on s'en soucia, une douzaine d'années plus tard, presque tout avait disparu.

## CHAPITRE III

## LE MONT-SAINT-MICHEL.

En 966, des bénédictins viennent remplacer au Mont-Saint-Michel les chanoines établis par saint Aubert en 708. Les manuscrits antérieurs à cette date sont en partie les restes de la bibliothèque des chanoines et en partie l'apport des nouveaux religieux. Le *scriptorium* du Mont se développe dès lors, et son activité est intense pendant les deux siècles suivants. De nombreux manuscrits de cette époque nous sont parvenus ; au *x<sup>i</sup>*<sup>e</sup> siècle, les scribes, qui en général ont laissé leur nom, subissent l'influence anglaise ; au *xii*<sup>e</sup> siècle, et spécialement sous Robert de Torigny (1154-1186), qui aurait enrichi la bibliothèque de 140 volumes, l'anonymat est de règle. Catalogue perdu. L'activité du *scriptorium* se ralentit au *xiii*<sup>e</sup> siècle. Les manuscrits, encore nombreux, sont moins soignés. Premières donations. Au *xiv*<sup>e</sup> siècle, les moines, qui ont fait pour la plupart leurs études à Paris, apportent à l'abbaye leurs livres de travail. Très peu de manuscrits écrits sur place. De nombreuses donations plus ou moins importantes enrichissent presque exclusivement la bibliothèque. Renouveau des études sous Pierre Le Roy (1386-1411), puis déclin continu.

Au *xvi*<sup>e</sup> siècle, les plus beaux manuscrits sont emportés par des collectionneurs. Après l'introduction de la réforme de Saint-Maur (1622), Dom Le Michel dresse le premier catalogue conservé (octobre 1639). Les manuscrits sont, par la suite, reliés à nouveau. Un second catalogue recensait, à la fin du siècle, 237 manuscrits, dont 200 nous restent.

## CHAPITRE IV

## SAINT-ÉVROUL.

La première bibliothèque, constituée dès la fondation du monastère au *vi*<sup>e</sup> siècle, fut détruite à deux reprises par les invasions normandes. L'abbaye renaît en 1050 avec l'abbé Thierry de Mathonville, qui amène de Jumièges un groupe de copistes remarquables. Ses successeurs continuent son œuvre. En quelques années, une belle bibliothèque est constituée. Quelques dons importants. Les copistes du *xiii*<sup>e</sup> siècle maintiennent la tradition de qualité. Une grande quantité d'œuvres originales des moines de l'abbaye viennent enrichir la bibliothèque. Ordéric Vital joue un rôle de premier plan, copiant et recherchant des manuscrits dans les abbayes de France et d'Angleterre. Le catalogue ancien de la bibliothèque rédigé au début du siècle reçoit des additions jusqu'en 1150 environ. Le prêt semble assez pratiqué. Au *xiii*<sup>e</sup> siècle, les moines exécutent encore de beaux manuscrits ; des dons assez nombreux s'y ajoutent. Le ralentissement de l'activité du *scriptorium* au *xiv*<sup>e</sup> siècle nécessite l'achat de manuscrits. Les accroissements sont presque nuls au *xv*<sup>e</sup> siècle, la situation

matérielle de l'abbaye étant devenue critique. Les aliénations de livres se multiplient, malgré certains efforts de conservation.

Quelques manuscrits de luxe sont encore exécutés au début du <sup>xvi</sup><sup>e</sup> siècle. A la même époque, travaux de reliure et de remise en ordre de la bibliothèque, puis abandon qui favorise de nombreuses disparitions de volumes jusqu'à la réforme de Saint-Maur (1628). Même après cette date, les religieux de Saint-Évroul se désintéressent de leurs manuscrits. Vers 1640, Dom Le Michel en fait un premier catalogue. Transfert définitif à Saint-Ouen d'une cinquantaine de volumes, choisis parmi les meilleurs, entre 1660 et 1682. A cette date, dom Bellaise rédige un bon catalogue des 159 manuscrits subsistants. La Révolution cause encore de nombreuses pertes; 80 volumes seulement furent recueillis par la bibliothèque d'Alençon.

## CHAPITRE V

### LYRE.

Dès la fondation de l'abbaye (<sup>xi</sup><sup>e</sup> siècle), la bibliothèque de Lyre bénéficie de ses rapports étroits avec Saint-Évroul et Le Bec : une partie de ses manuscrits sont des copies de cette dernière abbaye. Un catalogue de la bibliothèque est rédigé au début du <sup>xiii</sup><sup>e</sup> siècle (137 numéros). Par la suite, l'accroissement est dû autant au travail du *scriptorium* qu'à des dons importants : celui de l'évêque d'Évreux, Luc (1203-1220), celui d'Étienne de Reims. Troubles causés par la guerre de Cent ans. Étienne du Pré, abbé de 1400 à 1414, tente de rénover la bibliothèque. Dans la deuxième moitié du <sup>xv</sup><sup>e</sup> siècle, trois moines de Lyre se signalent par leur zèle pour les livres : Raoul Bouvier, plus tard vicaire général de l'évêque de Bayeux Jean Bouard et surtout Guillaume Alecis.

Les dégâts causés par les guerres de religion paraissent assez peu importants, car le catalogue de 1665, dû à Émeric Bigot, décrit encore 237 manuscrits. Après cette date, transfert d'une quarantaine des meilleurs manuscrits à Saint-Ouen de Rouen. Un autre catalogue, postérieur à ce départ, a été édité par Montfaucon. De nombreux vols ayant été commis à la Révolution, on ne conserve plus actuellement que 128 manuscrits de Lyre, ce qui constitue beaucoup moins de la moitié de la bibliothèque ancienne.

## CHAPITRE VI

### JUMIÈGES.

Dès le temps de saint Philibert (<sup>vii</sup><sup>e</sup> siècle), l'étude et la lecture sont en honneur à Jumièges. Mais les plus anciens manuscrits conservés ont une origine différente. Une nouvelle bibliothèque est créée après la restauration de l'abbaye, au <sup>xi</sup><sup>e</sup> siècle, et se développe rapidement, grâce au succès de l'école monastique. Un âge d'or s'ouvre avec l'arrivée d'Alexandre (1171). Le nombre des accroissements au <sup>xiii</sup><sup>e</sup> siècle est

exceptionnel ; il est dû à la bonne administration des prieurs : Gautier et Guillaume Rançon, Guillaume de Rouen, etc..., puis des grands chantres, et aussi à des dons importants (ceux d'Alexandre, de Gautier Cloel, etc...). Jumièges participe au catalogue collectif et pratique le prêt. Au <sup>xiv</sup><sup>e</sup> siècle, malgré la prospérité de l'abbaye, les ressources consacrées à l'entretien de la bibliothèque, dont le chantre s'occupe exclusivement, sont fort réduites. Pendant la guerre de Cent ans, seuls les abbés Simon du Bosc (1390-1418) et Nicolas Le Roux (1418-1430) contribuent à son enrichissement. Un dernier sursaut de vie du *scriptorium* se manifeste à la fin du <sup>xv</sup><sup>e</sup> siècle.

La conservation des manuscrits est relativement satisfaisante au <sup>xvi</sup><sup>e</sup> siècle, malgré le pillage calviniste de 1562. Deux catalogues des manuscrits de Jumièges sont dressés au <sup>xvii</sup><sup>e</sup> siècle par Dom Le Michel (1640), puis par Dom Benetot (1656). A la Révolution, long et funeste séjour des manuscrits à Yvetot avant leur transfert à Rouen.

## CHAPITRE VII

### SAINT-WANDRILLE.

La première bibliothèque de l'abbaye (649-858). Les *Gesta Patrum Fontanellensium* conservent la liste des accroissements réalisés sous les abbés Wandon, Witlaïc, Gervold et Anségise. Le savant copiste Harduin (mort en 811). Les moines sont dispersés par l'arrivée des Normands (858). La bibliothèque renaît avec l'abbaye en 960, mais on ignore presque tout de son développement ultérieur. Des catalogues, aujourd'hui perdus, de 1335 et 1481, recensaient environ 200 manuscrits, chiffre qui témoigne d'une relative pauvreté pour cette époque. Un *Ordo lectionum* du <sup>xiv</sup><sup>e</sup> siècle fait connaître les titres de quelques volumes de la bibliothèque.

Presque tous les manuscrits disparurent entre la fin du Moyen Age et le début du <sup>xvii</sup><sup>e</sup> siècle, par suite des pillages (les protestants en 1562, le sacristain Gruchy en 1571) et de l'abandon.

## CHAPITRE VIII

### SAINT-OUEN DE ROUEN.

La très grande majorité des 155 manuscrits qui sont passés, à la Révolution, de la bibliothèque de Saint-Ouen à celle de Rouen ne se trouvaient dans cette abbaye que depuis le <sup>xvii</sup><sup>e</sup> siècle. La plupart sont originaires de Saint-Évroul et de Lyre, transférés à Saint-Ouen pour servir aux éditions mauristes. La disparition de l'ancienne bibliothèque de Saint-Ouen, dont on ne sait presque rien, semble s'être réalisée en deux étapes : l'incendie de 1248, après lequel la collection fut reconstituée, car un document du <sup>xiv</sup><sup>e</sup> siècle la montre fort riche, puis, sans doute, le pillage huguenot de 1562.

---

## CONCLUSION

Points communs de l'histoire des bibliothèques étudiées.

---

## DEUXIÈME PARTIE

### COMPOSITION DES BIBLIOTHÈQUES

Liste des ouvrages conservés au Moyen Age dans les abbayes étudiées (ordre alphabétique d'auteur). Les principaux ouvrages représentés et l'intérêt qu'ils susciterent aux différentes époques : livres liturgiques, Écriture sainte et théologie, histoire, droit, textes classiques, poésie, *trivium*, *quadrivium*.

---

### APPENDICES

1. Deux histoires mal connues de l'abbaye de Fécamp.
  2. Provenance des manuscrits conservés à l'abbaye de Saint-Ouen à la fin du xviii<sup>e</sup> siècle.
  3. Concordance des numéros des anciens catalogues du Mont-Saint-Michel et des numéros actuels du catalogue de la bibliothèque d'Avranches. Manuscrits perdus.
- 

### PIÈCES JUSTIFICATIVES

### TABLE DES NOMS DE PERSONNES ET DE LIEUX

---